

Les Délégués Coloniaux à la Conférence Syndicale Mondiale

Du 25 septembre au 9 octobre 1945 s'est tenue à Paris, avec la participation de 55 pays environ, et des organisations internationales déjà existantes, une grande conférence syndicale qui s'est transformée elle-même en Congrès de la nouvelle Fédération Mondiale des Syndicats.

L'événement est important. C'est la première fois que l'U.R.S.S. est admise à figurer dans une organisation syndicale internationale, c'est la première fois aussi que les pays coloniaux sont assurés d'une représentation aussi considérable.

Mais ceux qui ont assisté aux séances de la Conférence, ont pu déceler déjà dans l'organisation naissante les germes qui paralysent l'action purement syndicale, et des antagonismes qui ne sont que le reflet, dans un monde ouvrier déjà asservi, des conflits impérialistes qui se démasquent de jour en jour.

Action purement syndicale? Oui, c'est le vieux leit-motiv des classiques fonctionnaires ouvriers, c'est la limitation du travail syndical à des buts purement « économiques » ou « industriels », c'est-à-dire au réformisme à la petite semaine. C'est l'interdiction de lier les revendications de détail à la lutte politique contre le régime capitaliste, qui est à l'origine des injustices et de l'exploitation. Cette thèse a été soutenue par Sir Walter Citrine et un certain nombre de délégués qui se rangent parmi les plus réactionnaires du monde ouvrier.

Puis des antagonismes, des accrochages caractéristiques dans ces mouvements syndicaux, se délimitent des couches de délégués qui, selon qu'ils appartiennent à l'organisation d'un pays impérialiste en expansion, sont des bureaucrates entrepreneurs (comme ceux du C.I.O. des Etats-Unis), à l'organisation d'un impérialisme qui s'agrippe désespérément aux restes de son Empire, des bureaucrates conservateurs (T.U.C. britannique), à l'organisation de petits pays dont la bourgeoisie est astreinte à un rôle de second plan, des partisans de la démocratie, et à l'organisation des pays opprimés colonielement, des militants révolutionnaires.

Ainsi, Sir Walter Citrine, chef des syndicats britanniques, dans son aigre réponse au délégué hindou qui réclame son indépendance nationale, s'est fait le porte-parole en vocabulaire syndical, des intérêts de l'impérialisme anglais. Ainsi, la Conférence syndicale mondiale a reflété dans son ensemble l'entière soumission des diverses bureaucraties syndicales aux intérêts de leur propre bourgeoisie. Seuls, les délégués des pays coloniaux y ont apporté des exemples de dynamisme prolétarien. Seuls les délégués des pays coloniaux y sont apparus comme de véritables défenseurs de la classe ouvrière. Il est plus que réconfortant pour nous de constater, à un moment où la révolution dans les colonies devient un des facteurs les plus importants de la politique internationale, et où la IVe Internationale seule s'est placée sans conditions sous le signe de la défense des mouvements d'émancipation coloniale, combien ces déclarations s'approchent dans leur esprit et dans leurs formulations, de celles que tiennent les trotskystes dans le monde entier! (*)

(*) Nous reproduisons ces déclarations du journal « Front Ouvrier » du 15-10-1945.

Camarade EL ARISS

(Délégué de la Fédération Syndicale des Ouvriers et Employés du Liban.)

« LE PARTI POPULAIRE SYRIEN, ORGANISATION FONDEE ET FINANCEE PAR LES NAZIS, RESTE OFFICIEL, ET CONTINUE OUVERTEMENT SON ACTIVITE FASCISTE, COMMANDITE MAINTENANT PAR L'IMPERIALISME ANGLAIS. »

Le camarade El Ariss représente l'organisation syndicale unique du Liban, qui groupe dix-huit syndicats et compte 25.000 membres environ. Il nous retrace l'histoire d'un mouvement ouvrier qui s'est forgé à travers une lutte incessante contre l'occupation coloniale et impérialiste française. « Après les grèves glorieuses de 1926, de 1933 et de 1936, le Liban a obtenu un semblant de régime constitutionnel, mais dont le Parlement était composé de membres DESIGNES par le Haut-Commissaire français, disposant de pouvoirs absolus.

En 1939 même, cette mascarade constitutionnelle est supprimée. Le 2e Bureau français terrorise le pays, les organisations locales sont interdites. A l'armistice, c'est le sinistre Dentz qui est envoyé comme représentant fasciste de la bourgeoisie française, alors complice du nazisme assassin.

Depuis, ce sont les promesses d'indépendance de Catroux, faites dans le combat, et si bien oubliées que le 11 novembre 1943 Helleu, alors Haut-Commissaire, supprime à nouveau le Parlement, arrête den centaines de militants syriens et libanais, abat le régime constitutionnel et rétablit une dictature coloniale dans tout le pays, au bénéfice de cette même bourgeoisie française, passée cette fois-ci dans le camp des « démocraties ».

La grève générale éclate. Le peuple libanais conquiert son indépendance, mais dans la mesure où il cherche à dépasser le stade nationaliste bourgeois de sa lutte pour la liberté, il se heurte à un front reconstitué des impérialismes anglais et français.

Ceux-ci non seulement n'exécutent pas le fasciste Dentz, déjà condamné à mort depuis des mois, mais commanditent ouvertement un parti nazi avoué, le parti populaire syrien, constitué avant la guerre par le fascisme italien et allemand, dont le chef a visité Hitler et Mussolini pendant la guerre et est maintenant en tournée en Argentine. Ce parti a exclusivement pour rôle la répression anti-socialiste et anti-ouvrière, la chasse aux militants syndicalistes et prolétariens, la défense des intérêts impérialistes anglais et français, et en général la vigilance contre-révolutionnaire la plus barbare et la plus cruelle. »

Camarade MUKERDJI

(Secrétaire de la Fédération Hindoue du Travail.)

« GANDHI ET LE PARTI DU CONGRES NE SONT QUE LES DEFENSEURS DE LA BOURGEOISIE CAPITALISTE HINDOUE, ELLE-MEME COMPLICE DE L'IMPERIALISME BRITANNIQUE. »

Le camarade Mukerdji est le secrétaire d'une fédération de 300 syndicats, comptant environ 500.000 membres et en croissance constante.

Elle est maintenant la rivale du Congrès des Syndicats Panhindous, qui est l'autre organisation syndicale, liée au Parti du Congrès et au capitalisme hindou. La scission entre les deux organisations s'est produite sur une base politique: la Fédération hindoue du Travail s'est constituée en 1920-21 dans une perspective de luttes de classes, sous la direction du

parade M.N. Roy, un des fondateurs de la IIIe Internationale, le compagnon de Boroboune en Chine. M.N. Roy quitta en 1929 la IIIe Internationale, en désaccord avec la politique dite « de la 3e période » en Allemagne (politique stalinienne qui prétendait que « le fascisme et la social-démocratie sont des jumeaux et non des antipodes » et qui refusait de suivre les exhortations de Trotsky pour constituer, ensemble avec les socialistes, un front unique contre Hitler).

Depuis lors, la Fédération Hindoue du Travail n'a cessé de se placer sur une base marxiste de lutte de classes contre l'impérialisme britannique et son complice, la bourgeoisie capitaliste hindoue.

« La philosophie sociale de Gandhi », dit le camarade Mukerdji, « n'est qu'une immense mystification des travailleurs, faite au bénéfice du patronat hindou. La théorie de la « non-violence » est destinée à préserver la bourgeoisie hindoue de la menace de conflits sociaux. La théorie de la « persuasion » est destinée à éviter des grèves ou des revendications trop dangereuses pour les exploiters locaux. La théorie du « statu quo tel que Dieu l'a créé » est destinée à maintenir intacts les privilèges odieux d'une société semi-féodale, comparable à l'état actuel du Japon. Pour Gandhi, le patron et l'ouvrier sont un frère aîné et un frère cadet. Inutile de préciser que ce dernier doit le respect et l'obéissance au patron, qui est en retour le « contrôleur » des intérêts de l'ouvrier. La philosophie réactionnaire de Gandhi, comme celle de son élève, le Pandhit Nehru, consiste en une défense du chauvinisme bourgeois, c'est-à-dire des intérêts capitalistes hindous rivaux, mais comparés, du capitalisme anglais. »

La situation aux Indes est la suivante: misère effroyable des masses, dont les salaires sont maintenus à un niveau extraordinairement bas par les capitalistes anglais et hindous réunis. Organisation publicitaire d'élections générales par le gouvernement travailliste britannique, alors qu'en fait seulement 13 % de la population peuvent voter pour les Assemblées provinciales et 0,5 % pour l'Assemblée générale, à cause du régime électoral censitaire qui ne permet qu'à une infime minorité de riches de voter.

En résumé, le camarade Mukerdji, qui a connu les prisons anglaises et le camp de concentration politique de Déoli, déclare: « LE ROLE PROGRESSIF DE LA BOURGEOISIE HINDOUE EST TERMINE. Il faut rompre la coalition avec elle.

Nos objectifs sont: le suffrage universel, un plan marxiste de production, contrôle par le peuple, la lutte contre le système féodal, l'élection d'une Assemblée constituante, et l'indépendance nationale comme premier palier nécessaire de la révolution socialiste. »

Les Sectaires et la Constituante

C'est le retard de la conscience sur la réalité qui se trouve à la base de la crise de l'humanité. Le monde est plus que mûr pour le socialisme, mais la grande majorité de l'humanité n'a compris ni la nécessité de la révolution prolétarienne ni distingué la seule voie pour y arriver. La IVe Internationale s'est posé comme tâche la solution de cette contradiction, en faisant faire aux masses leur propre expérience de ce qu'il n'existe aucun autre moyen pour sortir de l'impasse que celui de la prise du pouvoir par

Camarade E. F. SMALL

(Secrétaire de l'Union du Travail de Gambie, Président du Congrès des Syndicats de Gambie.)

« LA CAUSE DES PEUPLES COLONIAUX EST CELLE DES PROLETAIRES DU MONDE ENTIER! »

Délégué d'une Fédération de 5.000 membres qui a conquis son droit à l'existence au travers d'une grève générale de deux mois en 1929, le camarade Small décrit les conditions de vie tragiques des peuples coloniaux.

« Nous avons remporté la victoire en 1929 avec l'aide des travailleurs de la métropole, contre la police, et l'armée britannique qui tentèrent de briser notre grève avec une cruauté indicible. Depuis lors la caste des colons n'a pas cessé d'employer contre nous tous les moyens en son pouvoir. Nous avons lutté et nous luttons les jours contre le capitalisme qui est à la base de la dictature et de l'oppression coloniales. Nous réclamons l'indépendance nationale, le droit de réunion, les droits démocratiques, les plus élémentaires qui nous sont quotidiennement contestés, le relèvement de nos salaires, etc. »

Voici, pour terminer, un extrait du discours du camarade Small devant la Conférence:

«...Souvenez-vous, camarades, que le problème colonial ne concerne pas seulement les peuples coloniaux. Les bas salaires, les conditions misérables de vie dans les colonies, ont eu effet direct et sinistre sur les ouvriers de tous les pays capitalistes...

...L'IMPERIALISME EST COUPABLE, ET PAS SEULEMENT UN IMPERIALISME, MAIS TOUS LES IMPERIALISMES. Tant que la question coloniale ne sera pas résolue, le fascisme ne sera pas extirpé de la surface de la terre. Il n'y aura pas d'ordre nouveau, de liberté pour les travailleurs. La guerre ne finira pas, la paix ne s'établira jamais, les ouvriers du monde ne jouiront d'aucune sécurité économique, tant que mille millions d'hommes et de femmes seront exploités en bêtes de somme, en esclaves, et qu'on leur refusera les libertés sociales, économiques, industrielles et politiques auxquelles ils ont droit. »

Après nous avoir communiqué son discours, le camarade Small a déclaré qu'il était absolument d'accord avec le camarade Mukerdji (Indes) dans sa lutte contre Gandhi, que la seule façon de résoudre les problèmes coloniaux, était de les aborder de façon marxiste, internationale, en liant la lutte des ouvriers contre la bourgeoisie à la lutte des opprimés coloniaux contre leurs exploiters impérialistes. Il a terminé en exprimant, comme d'ailleurs le camarade Mukerdji, sa solidarité profonde avec les mouvements de libération nationale qui se produisent en Indochine et aux Indes néerlandaises.

le prolétariat. C'est là la fonction essentielle de son Programme Transitoire; ses mots-d'ordre, compréhensibles pour les masses à un stade déterminé de leur évolution, permettent de les mobiliser dans l'action; son caractère irréalisable dans les limites traditionnelles du capitalisme permet en même temps d'entraîner les masses au-delà de ces limites, de leur faire poser les premiers jalons sur la voie révolutionnaire.

Les Bordighistes, qui sont en général d'honnêtes gens mais de piètres révolutionnaires,